

Gianni D'Elia

Congé de la vieille Olivetti

(extraits)

présenté et traduit de l'italien par Bernard Simeone

Gianni D'Elia est né à Pesaro, dans les Marches, en 1953. Ses deux figures tutélaires en écriture sont Franco Fortini et Pier Paolo Pasolini, complémentaires et contradictoires. Usant d'une forme baroque héritée de Fortini, D'Elia sauve le sens aigu de la chronique en vers, polémique et réactive, qui fut le visage le plus risqué de la poésie pasolinienne.

Dans son plus récent recueil, *Congé de la vieille Olivetti*, paru chez Einaudi en 1997, D'Elia dialogue avec sa vieille machine à écrire, une « Lettera 32 », dont le nom fut inventé par un collaborateur de la firme d'Ivrea qui n'était autre que Franco Fortini... Nommant ses pères, et singulièrement dans la section intitulée « Lettera 32 » ici traduite, D'Elia offre un autoportrait en vers qui semble répondre lointainement à celui de Saba dans la section « Autobiographie » du *Canzoniere*.

B.S.

Lettera 32

*Entre la Lettera et moi, autant que de moi
aux jeunes! L'année, quarante-huit:
les ouvriers, les usines et ce dix-huit*

*fatal avril, à Ivrea. Je me demande si
tu peux me comprendre. Qu'importe. Nous avons écrit
sur ce fer, et le devoir à présent est un droit.*

Franco Fortini

« Le sais-tu ? – c'est le poète Fortini
(alors inventeur sous contrat Olivetti) –
homme d'humeur, de rachat, si pénétrant,
si blessé – qui m'a baptisée ainsi... Planète

sérielle nouveau-née : *Lettera 32* comme il est dit
avec ses claires syllabes à lui
sur le métal de mon ciel fissuré,
décrépi en tant d'années de jets

la main sur ce vert pâle autrefois vif
où par la frappe cet hiver-là
tu devenais toi-même et, récrivant des heures
et des heures, peut-être meilleur

depuis ce jour où possédé tu m'as soustraite
à l'étude et la table de ton père... »

INSTRUCTIONS

« Hormis les chiffres et beaux signes
De ponctuation voici trente-deux
Lettres phonèmes une deux en touches
Blanches sur noir pour noir

Sur blanc un chiasme qu'on choisit
Consonnes voyelles avec accents
Vingt et un mécanismes à retenir
Dont trois clairs et de base

Chariot levier barre
Majuscules interligne espacement
Poser la tabulation les colonnes
Couvercle amovible guides-papier comme

De petites antennes rétractiles pour le ruban bicolore
À droite à gauche poser les marges les annuler
Ou paragraphe feuille marge franchie
Réglant pour la main de celui qui actionne

La frappe plus légère ou plus lourde
Changement de ruban touche de retour
Noir le bouton du verrouillage
Cylindre guidant les caractères vers la pensée... »

AUTRES INSTRUCTIONS

« L'impoétique : raconte-le par éclairs.
Nomme les choses nouvelles, inaperçues,
du monde où nous sommes à présent
plongés. Que les vers soient

soucieux de l'ordinaire, de la prose
que tu sers. Et du babil
aride des imprimantes, puisque le chant
est force de mémoire et sentiment

et qu'aujourd'hui, semble-t-il, seul
par instants nous est donné le fragment,
toi comme les autres, si tu peux, tente-le donc
en durant un peu plus que ce vent... »

EN RETAPANT

– Mais que d’enthousiasmes, de
découragements, te prenant,
te laissant, que de rêves brûlés,
incipit de romans morts, autodafés,

récits manqués, vers à refaire, beaux,
que d’amour épointé sur tes dents
par des moues à jamais fermées
à de telles syllabes, tout petits marteaux

ah expédients, joies et abattements,
restes de gommes et maints accidents, alors que,
touches erronées, faux accents,
au fond de ton hypnotique râteau

tu es là pour saisir l’instant, l’instant juste...

LIBER-LIBRE

« Et toi tu lis le livre qui lit
En toi comme dans la pensée une sonde,
Si la ligne noire sur la page blanche
Mène au mécanisme qui nous fonde

Car tu sais que lire c’est penser
Tandis qu’on lit, s’en tenant à la vérité
De sa propre vie, de sa propre manière d’imaginer
Dans les lettres écrites le monde entier

Car tu peux aussi t’arrêter, revenir
En arrière, refaisant le sentier
Déjà fait, penser à la plus belle des moviolas
Sans dépendre d’un photogramme étranger

Toi-même liber, ce qui veut dire libre,
Acte en mémoire – vivante – du plus présent
Des passés qu’est ce futur tracé
Par le cœur et l’esprit dans la ligne

Suivante de la phrase ou du vers, imprimée
De celui qui écrit à celui qui lit afin que soit perçu
Ce qui entre écrire et lire est le vivant
Parler qu'en toute œuvre écrite on célèbre

Car tu peux apprendre encore tant de choses
Sur tout le bien qu'on a fait, tout le mal,
Sans cesse renvoyé de l'une à l'autre langue
Afin d'y tendre au mieux de ce qui échoit... »

À UN MAÎTRE PROCHE

Je fais ce que je fais, sans doute pas d'autre choix...
Giovanni Giudici

Y a-t-il dans la poésie un destin – c'est toi-même
qui l'as dit – qui nous ferait sortir
pendant des années du monde puis y entrer
à nouveau avec une douceur d'animal, ou inapte et vil

avec une rage déçue d'anormal? (Ou peut-être
ce qui s'en est allé par la porte anxieuse
veut-il frapper mais ne le peut – comme une rose
là, sans le moindre sursaut qui blesse, morte

à la claire fenêtre des formes?) En tout cas
nous deux toujours amis, on l'espère, si tu dis encore
tes mots paternels – « gagner ailleurs sa vie » –
puisque le vice coutumier ne peut te suivre,

et si n'est que trahison filiale cette voie –
cours particuliers traductions
précaires articles s'en tirer comme ça –
la vie rien d'autre qu'à la ligne et risquer...

PALMAVERDE

Mais le train souvent pris pour Bologne
atteint encore une île d'ancien,
librairie dénichée par qui la rêve
plus qu'il ne la trouve dans l'asphalte et l'air

rougi de brique, jauni de grès,
fouetté de gaz par les moteurs à explosion
tonnant dans les alvéoles des arcades
où des passants sous les voûtes filent dans les cours

et pour finir à force de numéros la via
Castiglione s'ouvrait en un portail
qui d'un porche à une petite porte
menait un naufragé de plus sur la rive
du plus humain Ulysse qu'en vers on connaisse,
à présent rue des Poètes *nomen omen*,
non loin de la rue même
qui passionnément soudés au vrai

comme Elena et Roberto Roversi
unît valeur et courtoisie...

POUR M., NON ENVOYÉE

Deux et aucune semblait l'âme perverse
Dante, *Enfer*, XXV, 77

Ou bien te dire tu vois ces deux qui de plus
en plus et vous aussi se ressemblent
au long d'années qui paraissent un rêve lorsque
réveillés par le gong d'une rencontre

par an et non plus enlacés tous les deux
ni plus jamais confondus dans notre chair
ici à l'âge qui ne ment pas où démarre
vraiment le compte à rebours

afin de parler de nos défunts
très triste Lenz Odile industrielle
déchirés de part en part s'il te revient
de réciter comme les autres la scène

tu répètes coquette deux amies ton style
et buvant et mangeant parlerais par allusions
de cet amour vécu en personnes brisées
moi les mêmes péchés oser les écrire

être en actes reflétés l'obscène
joie rythmée de ma peine...

AVANT DE REPARTIR

à E. et R.

Vous abeilles travailleuses, d'un travail
qui imprègne de pensées les murs, du blanc
sur votre ruche concave – Rome, de l'or
et de la boue au soleil des quartiers suburbains,

bétons serrés où sans qu'on le voie,
accoudés pour fumer le matin,
le thé sur le réchaud pourtant fume déjà
et l'amitié qui cout avec son fil

donne une voix jusqu'à l'herbe sur les sentiers
d'asphalte menant aux terrains vagues,
belle quand elle perfore les trottoirs,
aux clôtures où les façades se détachent

avec les draps écrits, tendus, des squats –
et les garçons du bar, leurs poses louches,
lunettes noires trognes odieuses flemmardes
qui ricanent d'une femme bloquée sur un parking,

faisant comme si n'était pas à eux l'engin,
nous remémorent de grands et pauvres appels,
instants exquis ou lâchetés muettes –
est-ce pour la justice, que vous, nos vers, vous errez ? ...

VERS MODÈNE

– Ou le désir le plaisir l'urgence
L'ennui mortel
De tout journal qui sans
Amour reproduirait le réel ?

Ou en tête un bizarre refrain
D'une voix égale et par cœur :
« *La bimba bela*
Che te cuntava i pas
Indò lassada ela
Dal to parlà per tas... » –
Venu de quelle contrée
Enfance orpheline rythmée

En quel dialecte d'Italie
Écho *de todo* et *de nada*
Dans un train qui monte ?...

FAUX-PLAT (OU PASO DOBLE)

Tu sais, parfois en ville on parcourt
un bout de monde qui semble être
une chose et autre chose en réalité
s'offre à la marche quand le pied

dose un pas qui sans monter
pourtant monte puisque le souffle doit
rythmer d'amoureux à-coups, haletants
un peu comme le facile abandon

au flux des pas qui révèle
un étrange moutonnement côtier,
humble et imperceptible, mais vraie
substance intime de la route

entière que là le faux-plat révèle...

FORTINI-STUDIEN

Le jour s'en allait, et l'air obscur
Dante, *Enfer*, II, 1

« Comprenez-vous ne comprendrez-vous jamais –
fût-ce de l'Achéron il harcelait pour une joie future –
Vous trop poètes trop peu
Attentifs la confrontation la concertation entre ouvriers
Et capital industrie travail utopies
Intellectuels hôtes ingrats autres temps autres ombres
Et tous ceux qui eurent à faire à la réalité
Non pour l'anonyme et aride gestion

Aussi virtuelle que le mode de rédaction
Électronique contre manuel, mais pour la culture sociale
Et véridique du conflit, brûlure
Entre ce que sont et ce que disent être

Les vrais vivants de la cité la plus irréaliste ? »